

Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, octobre 1998 Vol. 7, no 2

Les Downey



James Downey, Yvonne Poulin, Cécile Bouffard, Anthony Downey,
Alice Poulin et Francis Downey - 1939

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Société sans but lucratif, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles. Elle favorise la diffusion des connaissances généalogiques par la publication de répertoires généalogiques.

Siège social : Collège de la région de l'Amiante
671, Boul. Smith Sud
Thetford Mines, Québec
G6G 1N1

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1997-1998

PRÉSIDENT : RENALD TURCOTTE
VICE-PRÉSIDENT : STÉPHANE HAMANN
SECRÉTAIRE : JEANNETTE GIGUÈRE
TRÉSORIER : ROGER LAFRANCE

CONSEILLERS

ANDRÉ GAMACHE
LUCIEN GOUIN
GHISLAINE MORIN
ALBAN NADEAU
CÉLINE ROY

PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAIN
ANGLOPHONES (CO. MÉGANTIC)
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE
SAINT-MÉTHODE
ROBERTSONVILLE
SAINT-MARTHE, THETFORD MINES
SAINT-CLOTILDE (BEAUCE)
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)
SAINT-ANTOINE DANIEL
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)
SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON
AU-DELÀ DE L'AMIANTE

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

COMITÉ

REVUE
INFORMATIQUE
PUBLICITÉ
RECHERCHE

DIRECTEUR

GHISLAINE MORIN
STÉPHANE HAMANN
ALBAN NADEAU
JEANNETTE GIGUÈRE

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI AU JEUDI : 8H15 - 20H00
VENDREDI : 8H15 - 17H00

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN
SAMEDI : 13H00 - 16H00
DIMANCHE : 13H00 - 16H00

COTISATION DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20,00\$ PAR ANNÉE, ÉTUDIANT 10,00\$
LA COTISATION COMPREND LA COTISATION À LA REVUE « LE BERCAIL »

ISSN 1192 - 599X

Déjà l'automne, pourront s'exclamer certains après un été bien chargé à l'agenda et radieux. Espérons pour les autres que la fable de la cigale et de la fourmi ne s'applique pas.

Cette nouvelle saison, comme dans les années antérieures, nous apporte sa controverse. Certains l'adorent, d'autres la détestent. Elle ne laisse personne indifférent. Elle a dans sa gamme l'émerveillement et le sentiment du devoir accompli, du dernier repos.

À regarder son contenu, l'on arrive pas vraiment à trancher : il y a la fête des couleurs, la fête des récoltes qui, à remarquer cette année, est à l'abondance, et l'Halloween qui hante et amuse jeunes et moins jeunes.

Par contre, elle correspond aussi au dépouillement, à l'assèchement dû à la décrépitude des plantes qui nous amène à la morte saison, l'hiver, et enfin la période du souvenir des guerres, la fête des morts. Dans cette période d'accalmie, vous aurez amplement le temps d'y penser.

Je vous suggère plutôt de laisser ce questionnement pour bien lire la présente qui, une fois de plus, vous convie à un mélange d'histoire et de généalogie à nous faire saliver.

Débutons par la famille DOWNEY, suivie de notre rubrique sur la Galerie des maires qui cette fois nous entretient sur LOUIS ROBERGE. Nous traitons aussi d'épidémies, soit la diphtérie, et même de sujets plus odorants qui nous éloignent des marinades soit les bécosses. Il y a également le magasin CORRIVEAU qui, à une époque comme celle d'aujourd'hui, pourrait faciliter notre magasinage des Fêtes et bien d'autres.

Par la présente, je vous invite cordialement à venir nous voir. Notre nouveau local n'est rien sans votre présence. Donnez-nous vos suggestions et laissez-nous vous aider. Ensemble, nous continuerons notre ascension.

Pour conclure, je tiens à laisser mes salutations cordiales et distinguées à la famille de l'un de nos membres qui nous a quitté, soit Monsieur RÉAL DEMERS. Sa présence nous manquera. Il faisait partie de ceux qui ont su donner à leur entourage le goût de savoir le passé pour construire l'avenir.

Renald Turcotte

Selon la tradition orale, les premiers Downey venus d'Irlande étaient trois frères : Patrick, James et je cherche toujours le nom du troisième. Ils étaient les fils de Patrick Downey, résidant à Ballyshannon, dans le comté de Donegal en Irlande. L'une des traditions irlandaises veut que le premier-né porte le nom du grand-père paternel et que le second enfant porte le nom du grand-père maternel, ce qui explique la répétition des mêmes noms.



Source : Collectif, *Irlande*, Librairie Larousse, 1989, p. 106.

Donegal est le comté situé le plus au nord de l'Irlande. Il fait partie de la province historique d'Ulster mais lors de la partition du pays, il est resté attaché à l'actuelle République d'Irlande. Il doit son nom à l'époque des Vikings, lorsque ceux-ci construisirent un fort « Dun na nGael » (le fort des étrangers).

Siège de la dynastie des O'Donnell jusqu'en 1607, la ville de Ballyshannon est traversée par la rivière Erne. Cette ville eut son importance stratégique au temps des O'Donnell ; elle fut considérée comme la porte du Donegal et de leur royaume.

Première génération :

Patrick Downey (fils aîné) émigre d'Irlande en 1842 et vient s'installer à St-Sylvester, Lower Canada, district of Quebec. Rien n'indique quand il épousa Mary Mc Cauley. Cependant, ce patronyme se retrouve dans le Donegal.

Le 20 août 1842, Patrick achète son lot de terre de James Blaney qui lui, auparavant l'avait acheté de John Maguire. Il était situé dans la concession St-Margaret, sur le lot #7, dans la paroisse St-Sylvestre. Dans ce contrat, l'on découvre la révélation suivante : « Patrick Downey, emigrant of this year ». Voilà donc pourquoi je peux affirmer que mon ancêtre a émigré d'Irlande en 1842. Le 24 août suivant, au greffe du notaire Daniel Byrns, Patrick demande la résiliation du contrat, par manque d'argent, pour pourvoir à l'entretien du chemin très coûteux et trop coûteux.

Le 7 janvier 1846, Patrick vend le lot #1, situé dans le rang St-Patrick, seigneurie de Ste Croix. Ce lot était la concession qu'avait obtenu son frère, James (décédé le 22 février 1838 à l'âge de 25 ans), de Jane Ross, la propriétaire de la seigneurie de Ste Croix et St-Gilles de Beaurivage. À cette occasion, Patrick écrit une lettre à ses parents afin d'obtenir une procuration pour effectuer la vente de cette ferme. La lettre est adressée ainsi :

*Care of the Revd Cummins
Parish Priest of Ballyshannon
Co. Donegal Ireland
for Pattk Downey of Kilbarren*

La lettre postée le 5 novembre 1844 fut reçue le 1^{er} décembre suivant. Patrick Downey père, écrivit une belle lettre à son fils incluant la procuration. La lettre est signée par le père et marquée d'un X par la mère, Mary Maguire. Voilà donc le lien pour continuer les recherches en Irlande.

Enfants de Patrick Downey et Mary McCauley

Mary Ann : née le 19-02-1844. Épouse de Patrick Corrigan.

Elisabeth : née le 25-04-1845. Décédée en 1850.

John : né le 16-08-1846. Épouse le 16-07-1895 à la paroisse St-Séverin de Beauce, Susan O'Rourke, fille de Hugh et Sophia Boyce. Décédé le 25-08-1932 et inhumé le 27 à St-Jacques de Leeds, à l'âge de 86 ans.

Bridget : née le 25-02 1849. Décédée le 30-09-1850.

Catherine : née le 7-07-1850. Épouse le 21-04-1874, John Shallow.

Anonyme : né et décédé le 29-04-1854.

Enfants de John Downey et Susan O'Rourke

Jos. Patrick James : né le 22-10-1896 et baptisé le 23 à la paroisse St-Séverin de Beauce. Épouse le 24-08-1927 à St-Jacques de Leeds, Yvonne Poulin.

Francis Hugh : né le 26-02-1898 et baptisé le 27 à la paroisse St-Séverin de Beauce. Épouse le 5-11-1931 à la paroisse St-Thomas de Compton, Alice Poulin.

Jos. Anthony Stanislas : né le 23-12-1902 et baptisé le 23 à la paroisse St-Séverin de Beauce. Épouse le 29-08-1939 à la paroisse Sacré-Cœur de Stantead, Cécile Bouffard.

Anonyme : né et décédé le 21-03-1899 à la paroisse St-Séverin de Beauce.

Rose Mary Yvonne : née vers 1904-1905. Épouse en 1928, Thomas Willard Mace. Décédée en 1978.

Patrick Downey est décédé le 15 février 1885 à l'âge de 72 ans. Son épouse, Mary McCauley est décédée le 2 juillet 1894 à l'âge de 82 ans. Les deux furent inhumés à la paroisse St-Séverin de Beauce.

Deuxième génération :

Troisième enfant de Patrick Downey et Mary McCauley, John fait des études pour devenir prêtre et s'occupe de ses vieux parents. Il épouse le 16 juillet 1895, Susan O'Rourke, fille de Hugh et Sophia Boyce, à la paroisse St-Séverin de Beauce. De cette union naîtront 5 enfants dont 4 garçons et 1 fille.

Susan O'Rourke s'était mariée en 1^{re} nocce le 3 novembre 1885 à la paroisse St-Séverin de Beauce, à Robert Tuite, fils de William et Margaret Mc Grath. De cette union, naissent 6 enfants dont 2 garçons et 4 filles :

Mary Margaret : née le 31-08-1886, Soeur Mary Berlinda, congrégation des Soeurs de Ste Croix.

Bridget Ellen (Nellie) : née le 13-08-1888. Épouse John Donahue.

William John (Johnny) : né le 7-11-1889. Épouse en 1^{re} nocce Emma Cryan. Épouse en 2^{de} nocce Catherine Donovan.

Sophie Matilda : née le 13-01-1891. Établie à Salem Mass.

Michael : né le 16-03-1892. Épouse Éva Poulin.

Mary Annie : née le 5-08-1893. Épouse Philip Blaney.

Robert Tuite décède le 5 juin 1893, à l'âge de 37 ans. À la mort de son époux, Susan O'Rourke va retrouver ses frères à Salem Mass. USA. Lors d'une visite en été, elle décide de rester par ici et de s'occuper de ses vieux parents. C'est alors qu'elle rencontra Johnny Downey et l'épousa.

John Downey reçoit la ferme (lot #11) de ses parents, en garantie de rente viagère et alimentaire le 27 mars 1872. Pour agrandir sa propriété, il achète la terre voisine (lot #12) le 15 juillet 1875, de Mary Mc Caffrey, veuve de William Love, tous venus de Donegal.

John décède le 25 août 1932 à l'âge de 86 ans. Il est inhumé le 27 août suivant à St-Jacques de Leeds. Son épouse, Susan O'Rourke décède le 23 novembre 1944 à l'âge de 84 ans et 6mois. Elle est inhumée le 25 novembre suivant à St-Jacques de Leeds.

Troisième génération :

Les trois fils de John Downey et Susan O'Rourke ont cultivé la terre paternelle et lorsqu'ils eurent assez d'économies, ils ont convaincu leur père de vendre la ferme et d'aller s'installer à Leeds. James, Francis et Anthony achetèrent la ferme dite Pomerleau jusqu'à nos jours. Les trois frères sont de très bons menuisiers, ils ont du talent également pour la mécanique, ce sont des « patentoux » de radio et de moteur, nouveautés de l'époque.

James est né le 22 octobre 1896 et fut baptisé le 23 à la paroisse St-Séverin de Beauce. Âgé de 30 ans, il épouse le 24 août 1927 à la paroisse St-Jacques de Leeds, Yvonne Poulin, fille d'Adélard et Anna Cliche. De cette union naîtront 7 enfants dont 3 garçons et 4 filles. James se fait couper un bras à la scie ronde. C'est alors qu'il achète l'hôtel Maple à St-Jacques de Leeds.

Enfants de James Downey et Yvonne Poulin

Jos. Francis William Arthur : né le 16-01-1929 et baptisé le 17 à la paroisse St-Jacques de Leeds. Décédé le 9-03-1934 et inhumé le 10 à l'âge de 5 ans et 7 semaines, à la paroisse St-Jacques de Leeds.

Marie Rose Sophie : née le 27-02-1930 et baptisée le 28 à la paroisse St-Jacques de Leeds.

Jos. Michael Willie John : né le 9-03-1932 et baptisé le 11 à la paroisse St-Jacques de Leeds.

Marie Emma Eilleen : née le 12-03-1934 et baptisée le 13 à la paroisse St-Jacques de Leeds.

Marie Rita Jacqueline Françoise : née le 24-07-1936 et baptisée le 25 à la paroisse St-Jacques de Leeds.

John Lewis Edward : né le 31-05-1938 et baptisé le 1-06 à la paroisse St-Jacques de Leeds.

Marguerite Marie Jeanne : née le 26-04-1940 et baptisée le même jour à la paroisse St-Jacques de Leeds.

Francis est né le 26 février 1898 et fut baptisé le 27 à la paroisse St-Séverin de Beauce. Il épouse le 5 novembre 1931 à St-Thomas de Compton, Alice Poulin, fille de Philibert et Louise Bolduc. De cette union naissent 8 enfants dont 7 garçons et 1 fille. Francis est allé longtemps aux récoltes de blé dans l'Ouest, à chaque année, avec son « chum » Léo Poulin.

Enfants de Francis Downey et Alice Poulin

Richard Joseph : né le 18-01-1933.

Réginald Francis : né le 3-08-1934.

Maurice Félix : né le 12-12-1935.

Patrick Nelson : né le 21-10-1940.

Lewis Albert : né le 4-02-1945.

Lawrence John : né le 28-01-1946.

Lucille Murielle : née le 14-07-1949.

Robert Donald : né le 16-10-1952.

Anthony est né le 23 décembre 1902 et se fit baptiser le 23 à la paroisse St-Séverin de Beauce. Il épouse le 26 août 1939 à Sacré-Cœur de Stanstead, Cécile Bouffard, fille d'Aimé et Alma Dorval. Ils eurent 2 enfants dont un garçon et une fille. Anthony est un excellent joueur, il était le bienvenue à tous les party d'Irlandais dans bien des paroisses.

Enfants d'Anthony Downey et Cécile Bouffard

Jeannine : née le 10-07-1941.

Normand : né le 2-04-1945. Fils adoptif. Décédé le 15-08-1960 à l'âge de 15 ans.

Rose Mary est née en 1905. Sa mère, Susan O'Rourke, allait faire le ménage au manoir chez Mme Mary Ross, de la Seigneurie de Beaurivage. Cette dernière adorait la petite Rosie et tranquillement commença à la garder au manoir, voulant lui assurer une meilleure éducation. Elle l'envoya au couvent de Sillery à Québec. Les parents avancés en âge voyaient là un geste de compassion.

Rosie fit de grandes études et fut graduée de Mac Donald College. Elle fréquenta un brillant avocat de Montréal, Willard Mace. Malgré les mœurs de l'époque, Rosie opta pour l'amour de son futur mari, même s'il était protestant et dû faire une séparation immédiate

et définitive avec sa famille. Rosie épousa Willard Mace en 1928. De cette union naissaient 4 enfants dont 2 garçons et 2 filles. Rosie est décédée en 1978. Sa famille adorait « Granny Ross »



Rosie Downey vers 1925

Enfants de Willard Mace et Rose Mary Downey

Richard Thomas Willard : né en 1928. Épouse Jane Mary Beesley.

Rose Mary Louise : née en 1929. Épouse en 1953 William Richard Roffey.

Janet Ruth Isabel : née en 1932. Épouse Ross Bennet en 1955.

David Ross Cornell : né en 1935.

J'espère que vous avez apprécié la lecture de ce texte. Les deux jeunes générations devront consulter l'arbre généalogique que j'ai produit. Je partage tous mes renseignements avec les intéressés puisque cet arbre, contrairement aux arbres de Noël, ne peut être alterné, amélioré ou coupé. C'est l'héritage de nos parents à transmettre à nos enfants. Si quelqu'un avait des souvenirs, des photos ou des renseignements transmis oralement, il me ferait plaisir de les ajouter à mon livre des Downey. Communiquez à :

Lewis A Downey
C.P. 385
North Hatley Qc. JOB 2C0
Tél. (819) 842-2723

Qui dit vrai ?



Louis Roberge, maire en 1898

Source : Collectif, Thetford Mines à ciel ouvert. Ville de Thetford Mines, 1994, p.68

Le troisième maire de Kingsville dont nous devons vous parler, était Monsieur Louis Roberge. Mais voilà, après de nombreuses recherches ici et là, nous ne possédons aucune preuve concernant la véritable identité de Monsieur le Maire. En fait, nous sommes inondés de Louis Roberge, d'ailleurs nous vous les présentons sans plus tarder.

Louis Roberge #1

Fils de Joachim Roberge et d'Éléonore Dussault. Il épouse Mathilda Bergeron, fille de Jean-Baptiste Bergeron et Salomé Blouin, le 2 juillet 1907 à Laurierville. Louis Roberge est décédé le 13 août 1951 à Laurierville, à l'âge de 76 ans et 9 mois.

Louis Roberge #2

Fils d'Ignace Roberge et d'Angèle Genest. Il épouse Philomène Blouin, fille de David Blouin et Barbe Élizabéth Fournelle, le 17 janvier 1859 à Laurierville. Louis Roberge est décédé le 31 juillet 1905 à Laurierville, à l'âge de 68 ans et 4 mois. (10 enfants)

Louis Roberge #3

Fils de Louis Roberge et Rosalie Larose. Il épouse Williamine Côté, fille de Sigefroi Côté et Elmire Lantagne, le 23 juin 1890 à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Louis Roberge est décédé le 21 août 1926, à la paroisse Saint-Maurice de Thetford Mines, à l'âge de 62 ans. (8 enfants)

Louis Roberge #4

Fils de Benjamin Roberge et Léocadie Dubois. Il épouse Georgianna Denis-Lapierre, fille d'Étienne Denis-Lapierre et Séraphine Corriveau, le 5 août 1890 à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. (10 enfants)

Louis Roberge #5

Fils de Cyprien Roberge et Joséphine Blais. Il épouse Célestine Moore, fille de Laurent Moore et Marguerite Labbé, le 15 mai 1893 à Sainte-Sophie.

Louis Roberge #6

Fils de Louis Roberge et Christine Labonté. Il épouse Rosalie Paradis, fille d'Edouard Paradis et Geneviève Roberge, le 3 septembre 1866 à Sainte-Sophie.

Louis Roberge #7

Fils de Joseph Roberge et Thérèse Simoneau. Il épouse Rosalie Larose, fille de Pierre Larose et Marguerite Gagnon, le 29 janvier 1856 à Saint-Ferdinand. Louis Roberge est décédé le 9 novembre 1868 à Saint-Ferdinand, à l'âge de 30 ans.

Louis Roberge #8

Il épouse Georgianna Lachance. Louis Roberge est décédé le 13 avril 1950 à Laurierville, à l'âge de 81 ans et 3 mois. (7 enfants)

Louis Roberge #9

Il épouse Georgianna Blouin. Louis Roberge est décédé le 24 avril 1926 à Saint-Antoine de Pontbriand, à l'âge de 73 ans et 3 mois.

Alors, qui dit vrai? Que le vrai Monsieur le Maire de Kingsville nous fasse signe! Si vous possédez des renseignements relatifs au vrai Louis Roberge (maire de Kingsville), faites-nous le savoir.

Merci pour votre collaboration!

Louis Roberge fut élu Maire de Kingsville pour l'année 1898. Il était entouré des conseillers suivant: Joseph Legendre, Élisée Lafrance, Thomas Grégoire, Joseph Demers, William Sévigny et Nazaire Fugère.

Pendant son mandat, il n'y eut qu'un élément majeur à signaler. Le 7 février 1898, eut lieu la première grande division de la municipalité en trois arrondissements de votation:

1^{er} arrondissement:

lots #25 du rang 5

une partie des lots #26 du rang 5

lots #26 du rang 6

2^e arrondissement:

le reste du lot #26 du rang 5

3^e arrondissement:

lots #27 et 28

Sources:

Adams, Cléophas, « Thetford Mines » Éditeur Le Mégantic, 1929, p. 42

Banque de données informatiques de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines.

Oyez ! Oyez !

**Veillez prendre note que la carte de membre est fonctionnelle
du 1^{er} janvier au 31 décembre.**

**Pour les personnes intéressées, la cotisation est toujours de 20\$
(incluant Le Bercail)**

**Merci pour l'intérêt et le soutien que vous apportez à la Société de généalogie et
d'histoire de la région de Thetford Mines.**

Diphtérie

Plusieurs épidémies successives ont frappé le village de Kingsville (aujourd'hui Thetford Mines). Parmi elles, la diphtérie a fait beaucoup de ravage surtout chez les enfants.

La diphtérie est une maladie infectieuse et contagieuse due aux bacilles de Löffler (découvert en 1883), bâtonnets allongés, isolés ou groupés. Leur longueur est variable et permet de distinguer des bacilles courts, moyens ou longs.

« La classe tenue par Mlle Eugénie Carleton est fermée pour un mois, pour cause de diphtérie. »

Le Soleil 24-08-1903, p. 8

Il pénètre dans l'organisme par la bouche et le nez. Il attaque les membranes muqueuses, où il se multiplie et secrète une

puissante toxine qui est diffusée dans tout l'organisme. La pullulation du bacille de Löffler sur une muqueuse produit tout d'abord une rougeur, puis un enduit membraneux, une sorte de peau ou fausse membrane qui va en s'épaississant et devient grisâtre. Ces fausses membranes provoquent la toux et amènent la suffocation, on appelle ça « le croup ». La voix s'enroue et devient rauque. La respiration se fait de plus en plus difficile et se fait sifflante jusqu'à la suffocation.

Misère, malpropreté, insalubrité des logements, mauvaise hygiène, entassement... La contagiosité se fait partout par les sécrétions provenant de la bouche et du nez lors de la toux, de l'éternuement et même de la parole. Ce bacille existe aussi sur les vêtements, les jouets des enfants atteints... Ce microbe très résistant peut vivre plusieurs semaines sur les poussières accumulées dans les coins de l'appartement et les fentes des planchers. Cependant, il meurt très rapidement sous l'action de la lumière solaire.

En 1894, Émile Roux et Emil von Behring ont développé l'antitoxine diphtérique, un traitement qui a fait chuter le taux de mortalité à environ 5%. Par la suite, en 1913, Béla Schick invente le test de Schick, capable de déterminer si un individu est immunisé ou exposé à la diphtérie. Enfin, en 1923, la découverte effectuée par Gaston Ramon sur des formes atténuées de la toxine diphtérique, permet des progrès considérables.

Pour ceux qui l'ont eu, la diphtérie ne confère qu'une immunité passagère et il peut y avoir des rechutes. Autrefois, le pronostic de mortalité était de 50% à 70%, puis graduellement au fil des vaccinations, il est tombé à 9%. Grâce à cette vaccination, en 1980, la diphtérie apparaissait virtuellement éliminée. Elle persistait dans les pays en voie de développement où la vaccination est encore incomplète.

Quasiment disparue, la diphtérie est revenue en force en Ex-URSS au début des années 1990 et l'épidémie commence à déborder dans les pays voisins tels que : Turquie, Bulgarie, Pologne, Norvège et Allemagne. Parmi les causes de cette épidémie, outre la guerre et la mauvaise hygiène, les entraves à la lutte contre l'épidémie sont le grand nombre de contre-indications à la vaccination, la propagande anti-vaccination de journaux médicaux et des vaccinations inadaptées d'enfants.

« Nous avons eu quelques cas isolés de diphtérie dans notre village. J.O. Vallière, bijoutier, a eu l'ennui d'être enrhumé le premier jour de l'An. La famille a reçu les bons souhaits à travers les Châssis. On dit que ce n'est pas très amusant. Mlle Minnie Ryan a aussi été retenue quelques jours par cette maladie. »

Le Soleil 16-01-1902 p. 4

De nos jours, sur le grand territoire de l'Amiante, la responsable du CLSC nous assure que la diphtérie est presque entièrement enrayée. L'on y retrouve parfois quelques cas isolés. La majorité d'entre eux proviennent de gens ayant voyagé sans avoir renouvelé leur vaccination.

Victimes de la diphtérie:

Théodore Fortier: 18 mois, décédé le 18-01-1888 à St-Pierre Baptiste, fils de Joseph Fortier et Caroline Payer.

Florida Payer: 2 ans, décédée le 18-01-1888 à St-Pierre baptiste, fille d'Isaïe Payer et Julie Labarre.

Noélia Roy: 16 mois, décédée le 20-11-1896 à St-Pierre Baptiste, fille de Lévis Roy et Marie Larochelle.

Richard Charles Magnan: 2 ans et 9 mois, décédé le 28-04-1898 à St-Pierre Baptiste, fils de David Magnan et Arthémise Turgeon.

Joseph Honoré Émile Beaulieu: 4 mois, décédé le 15-08-1917 à St-Maurice T.M., fils d'Alphonse Beaulieu et Delvina Labonté.

Léonie Beaulieu: 3 ans, décédée le 10-01-1923 à St-Maurice T.M., fille d'Alphonse Beaulieu et Délima Labonté.

Emma Beaulieu: 4 ans et 5 mois, décédée le 06-01-1923 à St-Maurice T.M., fille d'Alphonse Beaulieu et Délima Labonté.

Yvette Beaulieu: 6 ans et 11 mois, décédée le 06-01-1923, à St-Maurice T.M., fille d'Alphonse Beaulieu et Délima Labonté.

Benoît Nadeau: 5 ans et 9 mois, décédé le 10-12-1923, à St-Adrien d'Irlande, fils de Joseph Nadeau et Clarisse Rousseau.

Délia Lehoux: 2 ans et 6 mois, décédée le 29-06-1898 à Sacré-Cœur-de-Marie, fille de Louis Lehoux et Délia Bisson.

Marie-Ange Soulier: 8 ans et 5 mois, décédée le 27-09-1908 à Plessisville, fille d'Onésime Soulier et Philomène Croteau.

Édith Lanouette: 7 ans, décédée le 28-11-1925 à Laurierville, fille d'Osila Lanouette et Hélène Gosselin.

Roméo Bois: 3 ans, décédé le 24-01-1899 à Ste-Luce Disraëli, fils de d'Octave Bois et Emma Paré.

Albert Rhéaume: 2 ans, décédé le 22-03-1899 à Black Lake, fils de Simon Rhéaume et Émérance Fortier.

Louis Julien Provençal: 6 ans et 9 mois, décédé le 23-08-1899 à Black Lake, fils de Jean Provençal et Louise Lallier.

Marie Anna Murphy: 35 ans, décédée le 17-05-1898 à Black Lake, épouse de Thomas Bolduc.

Roland Jacob: 22 mois, décédé le 06-08-1917 à St-Alphonse T.M., fils de Thomas Jacob et Alphonsine Drouin.

Gabrielle Jacob: 13 mois, décédée le 8-02-1917 à St-Alphonse T.M., fille de Joseph Jacob et Laetitia Bourbeau.

David Mathieu: 7 ans et 6 mois, décédé le 14-12-1916 à St-Alphonse T.M., fils d'Évangéliste Mathieu et Démerise Racine.

Émile Demers: 3 ans, décédé le 27-03-1908 à St-Alphonse T.M., fils de Joseph Demers et Élise Labranche.

Pierre Croteau: 15 mois, décédé le 16-11-1905 à St-Alphonse T.M., fils d'Ernest Croteau et Joséphine Hébert.

Marie Mélina Gingras: 6 mois, décédée le 21-01-1891 à St-Alphonse T.M., fille de William Gingras et Florida Couture.

Ferdinand Goulet: 7 ans et 4 mois, décédé le 15-07-1890 à St-Alphonse T.M., fils de Cyrille Goulet et Obéline Blais.

Gédéon Vallières: 8 ans et 3 mois, décédé le 07-07-1890 à St-Alphonse T.M., fils de Louis Vallières et Sophie Larochelle.

Marie Alice Blondeau: 4 ans et 11 mois, décédée le 03-07-1890 à St-Alphonse T.M., fille de Simon Blondeau et Exérite Berthiaume.

Marie Rose Rousseau: 4 ans, décédée le 30-07-1911 à St-Alphonse T.M., fille d'Arthur Rousseau et Eugénie Côté.

Marie Delphine Bolduc: 6 ans, décédée le 19-12-1889 à St-Pierre-de-Broughton fille de Léon Bolduc et Délina Routhier.

Florida Bolduc: 14 ans, décédée le 21-12-1889 à St-Pierre-de-Broughton fille de Léon Bolduc et Délina Routhier.

Léobe Bolduc: 10 ans, décédé le 22-12-1889 à St-Pierre-de-Broughton fille de Léon Bolduc et Délina Routhier.

Rose Anna Bolduc: 3 ans, décédée le 19-12-1889 à St-Pierre-de-Broughton fille de Léon Bolduc et Délina Routhier.

Amanda Bolduc: 1 an, décédée le 20-12-1889 à St-Pierre-de-Broughton fille de Léon Bolduc et Délina Routhier.

Ludger Vallières: 4 ans, décédé le 02-06-1890 à St-Pierre-de-Broughton, fils d'Adam Vallières et Adéline Gagnon.

Marie Alma Vallières: 3 ans, décédée le 09-06-1890 à St-Pierre-de-Broughton, fille d'Adam Vallières et Adéline Gagnon.

Clermont Vallières: 6 mois et 10 jours, décédé le 31-05-1890 à St-Pierre-de-Broughton, fils d'Adam Vallières et Adéline Gagnon.

M. Lumina Simoneau: 3 ans, décédée le 11-08-1891 à St-Pierre-de-Broughton, fille d'Auguste Simoneau et Céline Nolet.

M. Odélie Simoneau: 17 mois, décédée le 18-09-1891 à St-Pierre-de-Broughton, fille d'Auguste Simoneau et Céline Nolet.

Nouvelle association de familles

Une nouvelle association de familles regroupant les Lévesque a été lancée le 20 juin dernier à Rivière-Ouelle, Qc. L'Association Lévesque inc., un organisme sans but lucratif et membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc., a pour objectif de rejoindre les descendants de tous les ancêtres Lévesque du Canada et d'ailleurs.

L'Association Lévesque inc. est internationale et bilingue. D'ailleurs, son premier conseil d'administration est composé de représentants du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'état du Maine.

La nouvelle association travaille présentement à l'organisation de rassemblements de familles Lévesque prévu pour les 4 et 5 septembre 1999 afin de commémorer, à Rivière-Ouelle, le 300^e anniversaire du décès de Robert Lévesque, un ancêtre canadien qui compte une très nombreuse descendance en Amérique du Nord.

Pour plus de renseignements contactez :

Fernand Lévesque, 748 rue Irvine, Frédéricton Nouveau Brunswick, E3A 3E7 tél. (506) 450-9387, télécopieur (506) 455-0625, courriel : fernandl@nbnet.nb.ca

Conflagration sur la rue Champoux à Disraëll

Le 26 novembre 1911, vers 11hres, un feu débute au sous-sol de la maison de monsieur Roy. Se propageant rapidement, l'incendie s'attaque à l'hôtel de M. Rousseau. Le chef des pompiers de Disraëli demande l'aide des pompiers de Sherbrooke; mais ceux-ci ont reçu l'ordre du Conseil municipal de ne plus sortir de la ville de Sherbrooke. Les sapeurs-pompiers de Disraëli doivent combattre les flammes avec un équipement désuet. Les flammes traversent la rue et détruisent la maison de monsieur J.-L. Roy puis les résidences voisines. Parmi les bâtisses détruites, il y avait six magasins, un hôtel et trois maisons privées. La conflagration est sous contrôle vers 14 heures.

« le contenu de la plupart des résidences a pu être sauvé.
Heureusement qu'il ne ventait pas, sinon le village entier y passait »¹

« Les pertes se chiffrent à 55000\$. Les assurances ne paient que partiellement les dommages et elles sont réparties sur les propriétés suivantes :

Noms	Pertes	Assurances
Philéas Rousseau (hôtelier)	2500\$	1200\$
Johny Roy	4000\$	2000\$
Jos. Roy	6000\$	4000\$
Calixte Côté	3000\$	2000\$
Cyrille Gosselin	3000\$	2000\$
D. Binette	2000\$	1000\$
Ferdinand Roy	4000\$	2000\$
John Elkas	3000\$	1500\$
C. Lapointe	2000\$	1000\$
Jos. St-Hilaire	4000\$	3400\$
Philéas Poulin	1500\$	1000\$
Eugène Grégoire	1000\$	600\$

M. Alfred Grégoire a subi des dommages considérables en déplaçant tout son stock de marchandises dans le milieu de la rue. Il aurait une perte de 4000\$ à 5000\$. »²

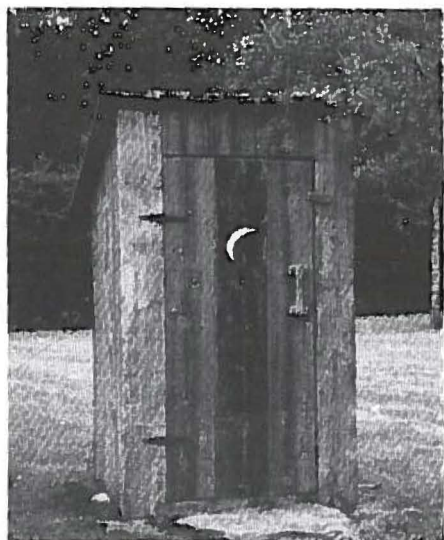
Devant l'importance de cet incendie qui a détruit une bonne partie du secteur commercial du village, il devient obligatoire que la corporation municipale s'équipe d'un système plus efficace pour combattre cet élément destructeur.

¹ Sherbrooke Daily Record, 28 novembre 1911

² La Tribune, 28 novembre 1911

La Bécosse

Lors de la colonisation, les cabinets d'aisance n'existaient pas à proprement parler et le lieu des latrines était laissé à la convenance de chacun. Dans la maison du 16^e et 17^e siècle, nous retrouvons soit le pot de chambre, le seau de bois ou la chaise percée.

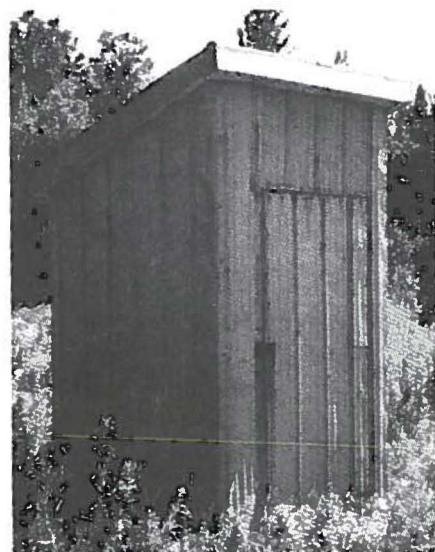


Juillet 1998, Village des Défricheurs,
Saint-Prosper, Beauce

Ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle que la « Catherine » appelée également « Bécosse » qui est une déformation du terme anglais « Back House », n'apparut sous la forme d'un bâtiment séparé de la maison. C'était une petite cabane étroite, couverte en planches, au toit en appentis, placée à une cinquantaine de pas de la maison. Il fallait creuser une fosse de 4 à 5 pieds de profondeur et environ 3 pieds de largeur dans laquelle devait s'accumuler les excréments. Le banc (siège en bois) était percé d'une ouverture ovale. Parfois, une trappe fermait l'ouverture afin d'empêcher l'odeur de se répandre.

À chaque printemps, le bâtiment était blanchi à la chaux, pour enlever les mauvaises odeurs et de plus la chaux rendait l'engrais humain moins acide. L'usage d'une lessive caustique pour préserver le bois de la pourriture sèche et de la piqure des vers, était conseillé.

De nos jours, la Bécosse a prit le nom de « Toilette sèche » et nous la retrouvons dans les parcs de conservation (provinciaux et fédéraux). Si vous parcourez les campagnes, vous aurez peut-être la chance d'en voir une à l'abandon dans un champs.



Juillet 1998, Saint-Wenceslas

Magasin Corriveau:

Par Ghislaine Morin

Fils d'Alphonse Corriveau et Alphonsine Roy, Conrad naît le 8 mai 1928 et se fait baptiser la même journée à la paroisse Saint-Maurice, Thetford Mines. Léonard Corriveau (frère de l'enfant) et Florence Beaulieu lui servent de parrain et marraine.

Le 24 juin 1953, Conrad épouse Huguette Lafleur, fille de Lucien et Léonelda Marceau, à la paroisse Saint-Alphonse, Thetford Mines. Huguette naît le 27 août 1932 et se fait baptiser le même jour à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Sinaï Lafleur, grand-père de l'enfant et Rachel Lafleur, sa tante, lui serviront de parrain et marraine. Conrad et Huguette ont 4 enfants dont 1 fille et 3 garçons.



Magasin Corriveau, sur la rue St-Joseph, 16 août 1998

Enfants de Conrad Corriveau et Huguette Lafleur

Sylvie : née le 23-02-1956 et baptisée le 26 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Épouse le 04-09-1982 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., Serge Litowski, fils de Vazil et Yvonne Fortier.

Jean : né le 24-03-1960 et baptisé le 29 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Épouse Wanda Zieffle. Conjoint de Francine Proulx.

François : né le 27-01-1963 et baptisé le 02-02-1963 à la paroisse Saint-Noël-Chabanel T. M. Épouse le 13-08-1988 à la paroisse Ste-Marthe, T. M. Josée Madore, fille de Jean-Marc et Huguette Lévesque.

Louis : né le 16-01-1969 et baptisé le 02-02-1969 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Conjointe, Sylvie O'Reilly.

Le 12 juillet 1961, Conrad achète son premier magasin de monsieur Louis Poulin. Il était situé au coin des rues Labbé et 9^e rue, dans la paroisse Saint-Noël Chabanel. Connus sous le nom « Au coin des Aubaines », l'on vendait des vêtements de seconde main à prix très abordable.

Trois ans plus tard, soit le 5 mai 1964, la famille Corriveau achète une propriété de Mme Eulalie Campeau. Celle-ci était située sur la rue Saint-Joseph.

C'est Huguette, l'épouse de monsieur Corriveau, qui s'occupe de la gérance du magasin. Au début, elle vend des vêtements de seconde main. Un fournisseur se rendait aux États-Unis acheter des ballots de chemises, pantalons, gilets et même des vêtements pour enfants. Parmi les fournisseurs, Mme Corriveau se rappelle d'une dame de la Beauce et d'un monsieur portant le nom d'Arthur Lavallée.

Fils d'Alphonse Corriveau et Alphonsine Roy, Conrad naît le 8 mai 1928 et se fait baptiser la même journée à la paroisse Saint-Maurice, Thetford Mines. Léonard Corriveau (frère de l'enfant) et Florence Beaulieu lui servent de parrain et marraine.

Le 24 juin 1953, Conrad épouse Huguette Lafleur, fille de Lucien et Léonelda Marceau, à la paroisse Saint-Alphonse, Thetford Mines. Huguette naît le 27 août 1932 et se fait baptiser le même jour à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Sinaï Lafleur, grand-père de l'enfant et Rachel Lafleur, sa tante, lui servent de parrain et marraine. Conrad et Huguette ont 4 enfants dont 1 fille et 3 garçons.

Enfants de Conrad Corriveau et Huguette Lafleur

Sylvie : née le 23-02-1956 et baptisée le 26 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Épouse le 04-09-1982 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., Serge Litowski, fils de Vazil et Yvonne Fortier.

Jean : né le 24-03-1960 et baptisé le 29 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Épouse Wanda Zieffle. Conjoint de Francine Proulx.

François : né le 27-01-1963 et baptisé le 02-02-1963 à la paroisse Saint-Noël-Chabanel T. M. Épouse le 13-08-1988 à la paroisse Ste-Marthe, T. M. Josée Madore, fille de Jean-Marc et Huguette Lévesque.

Louis : né le 16-01-1969 et baptisé le 02-02-1969 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Conjointe, Sylvie O'Reilly.



Magasin Corriveau, sur la rue St-Joseph, 16 août 1998

Le 12 juillet 1961, Conrad achète son premier magasin de monsieur Louis Poulin. Il était situé au coin des rues Labbé et 9^e rue, dans la paroisse Saint-Noël Chabanel. Connu sous le nom « Au coin des Aubaines », l'on vendait des vêtements de seconde main à prix très abordable.

Trois ans plus tard, soit le 5 mai 1964, la famille Corriveau achète une propriété de Mme Eulalie Campeau. Celle-ci était située sur la rue Saint-Joseph.

C'est Huguette, l'épouse de monsieur Corriveau, qui s'occupe de la gérance du magasin. Au début, elle vend des vêtements de seconde main. Un fournisseur se rendait aux Etats-Unis acheter des ballots de chemises, pantalons, gilets et même des vêtements pour enfants. Parmi les fournisseurs, Mme Corriveau se rappelle d'une dame de la Beauce et d'un monsieur portant le nom d'Arthur Lavallée.

Lorsque le Comptoir Familial a ouvert ses portes à Thetford, cela a fait chuter les ventes du magasin. De plus, le Comptoir Familial recevait les vêtements usagers gratuitement de la population tandis que Mme Corriveau devait acheter les siens.

Huguette changea donc d'optique et se lança dans la vente de vêtements de travail neufs. Après 1977, elle se spécialisa dans les chaussures de travail. Aujourd'hui, elle s'occupe toujours de la gérance de son magasin, elle a des contrats avec plusieurs industries de la région. Situé au 70 rue St-Joseph, vous y trouverez une grande variété de vêtements de travail. En tant que petite entreprise, le Magasin Corriveau contribue au développement de l'économie de notre ville.

Huguette est la deuxième d'une famille de 4 enfants.

Enfants de Lucien Lafleur et Léonelda Marceau

Jean-Guy : né le 8-02-1931 et baptisé le même jour à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Décédé subitement le 23-09-1938 à l'âge de 7 ans et 7 mois et inhumé le 26 septembre suivant à la paroisse Saint-Alphonse T.M.

Huguette : née le 27-08-1932 et baptisée le même jour à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Épouse le 24-06-1953 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., Conrad Corriveau, fils d'Alphonse et Alphonsine Roy.

Solange : née le 8-07-1934 et baptisée le 9 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Épouse le 5-10-1957 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., Claude Lamontagne, fils d'Hormidas et Annette Tanguay.

Nicol : né le 18-03-1937 et baptisé le 21 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Épouse le 28-06-1958 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., Ghislaine Cyr, fille d'Ovila et Émilienne Sylvain.



Huguette Lafleur Corriveau, 13 avril 1997

Pour sa part, Conrad Corriveau est le 13^e d'une famille de 18 enfants.

Enfants d'Alphonse Corriveau et Alphonsine Roy

Léonard : né le 24-04-1911 et baptisé le 25 à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le Rachel Morin.

Émilien : né le 9-05-1912 et baptisé le même jour à la paroisse St-Maurice T.M. Décédé le 3-10-1912 à l'âge de 5 mois et inhumé le 4 à la paroisse St-Maurice T.M.

Armand : né le 4-06-1913 et baptisé le même jour à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 27-07-1940 à la paroisse St-Alphonse, Rose Doyon, fille de Joseph et Anny Filsay. Décédé à Montréal.

Émilien : né le 4-09-1914 et baptisé le même jour à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 26-12-1939 à la paroisse St-Alphonse T.M., Rose Aimée Lamarre, fille de Joseph et Mary Paquet. Décédé le 13-08-1985 à l'âge de 70 ans et 11 mois et inhumé le 16 à la paroisse St-Maurice T.M.

Eugène : né le 21-05-1916 et baptisé le 22 à la paroisse St-Maurice T.M. Décédé le 6-09-1916 à l'âge de 3 mois et inhumé le 7 à la paroisse St-Maurice T.M.

Laurette : née le 30-09-1917 et baptisée le même jour à la paroisse St-Maurice T.M. Décédée le 20-10-1918 à l'âge de 1 an et inhumée le 21 à la paroisse St-Maurice T.M.

Fernande : née le 27-07-1919 et baptisée le 28 à la paroisse St-Maurice T.M. Décédée à l'âge de 1 an, à St-Maurice T.M.

Félicien : né le 19-05-1921 et baptisé le même jour à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 15-08-1957 à Montréal, Jeannine Loubier.

Valédor : né le 8-05-1923 et baptisé le même jour à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 24-11-1947 à la paroisse St-Alphonse T.M., Lucia Breault, fille d'Alexandre et Adélia Labonté. Décédé le 28-03-1997 à St-Hyacinthe.

Fernand : né le 17-06-1924 et baptisé le même jour à la paroisse St-Maurice T.M. Décédé le 21-10-1924 à l'âge de 4 mois et inhumé le 22 à la paroisse St-Maurice T.M.

Paul-Émile : né le 12-09-1925 et baptisé le 13 à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 5-05-1951 à St-Eusèbe Montréal, Jeannine Talbot, fille de Louis et Zénaïde Breton.

Réjeanne : née le 21-12-1926 à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 3-09-1951 à la paroisse St-Maurice T.M., Clément Dussault, fils d'Odérone et Philomène Gagnon.

Conrad : né le 8-05-1928 et baptisé le même jour à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 24-06-1953 à la paroisse St-Alphonse T.M. Huguette Lafleur, fille de Lucien et Léonelda Marceau.

Liliane : née le 27-11-1929 et baptisé le même jour à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 18-10-1947 à la paroisse St-Maurice T.M. à Léo Roberge, fils de Philippe et Odiana Paquet.

Rolande : née le 9-03-1931 et baptisé le 10 à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 2-12-1952 à Québec, Dominique Cavazzani.

Huguette : née le 27-12-1932 et baptisé le 1-01-1933 à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 21-08-1954 à la paroisse St-Maurice T.M., Paul-Émile Fontaine, fils d'Alfred et Marie-Ange Carrier.

Anonyme : né et décédé le 21-02-1934 à la paroisse St-Maurice T.M.

Georgette : née le 13-10-1935 et baptisé le 14 à la paroisse St-Maurice T.M. Épouse le 26-10-1954 Joseph Binet, fils d'Hermas et Antoinette Thivierge.

Familles Duval en Amérique

Près de 12,000 mariages et au delà de 25,000 noms à partager avec les chercheurs concernant les familles Duval. Depuis 20 ans, j'ai accumulé des milliers de documents allant d'actes de baptêmes, mariages et sépultures jusqu'aux nombreux contrats reliés à cette famille.

J'attends vos suggestions, vos commentaires et si vous le désirez des renseignements concernant votre famille, veuillez me contacter :

Robert Duval
2110 rue Leblanc
Drummondville, Qc
J2B 7E7
Tél. (819) 472-5031



Photo d'autrefois



Vous avez sûrement dû remarquer sur les photos anciennes que nos aïeux ne souriaient pas. Ils avaient tous l'air rigides et austères. Cela me tracassait et je me suis informée, ici et là, découvrant trois raisons pour lesquelles personne ne souriait sur les photos.



Harriet & John Kinghorn
Source : SAHRA - Fonds James Gordon Kinnear



Agnes & Jack Mooney
Source : SAHRA - Fonds James Gordon Kinnear

- **L'entretien des dents:**

L'arracheur de dents, le docteur, le vétérinaire ou même un bon voisin, constituaient à l'époque le dentiste de la place. Aucun entretien buccal avait pour conséquences des dents jaunes, des dents noires, de nombreuses pertes de dents ou alors des chicots. Alors sourire vous enlaidissait.

- **La photo:**

La majorité des gens n'étaient pas très riches. Ils se faisaient alors photographier pour leur mariage et souvent cette photo servait également pour leur carte mortuaire. Cette occasion ne se prêtait pas aux sourires.

- **L'appareil photographique:**

À l'époque, le photographe avait un équipement rudimentaire. La prise d'une photo prenait un certain temps à se faire. La personne devait garder la pose sans bouger. Apparemment, il est moins fatigant d'attendre sans sourire!

Si après cette lecture, vous pouvez me donner d'autres raisons (sérieuses), n'hésitez pas à me les communiquer. Merci!



Musée du bronze à Inverness, 15 août 1998

Monument historique à Inverness

C'est en 1861 que les entrepreneurs Thomas Mc Kenzie et John Mooney construisirent un édifice en pierre de deux étages, mesurant 54 pieds de long par 35 pieds de large. En décembre 1889, un incendie a ravagé l'édifice mais il fut reconstruit sur les mêmes fondations par William Mc Vetty. Les travaux se sont chiffrés à 2,395\$ et furent terminés en décembre 1890. Le bâtiment comporte un premier étage en pierre et un second en briques.

De 1861 jusqu'en 1920, ce bâtiment a servi à la fois de Palais de Justice et de Bureau d'enregistrement. Le premier étage comptait trois salles: l'une pour le Bureau d'enregistrement, la seconde pour les réunions du Conseil municipal et les réunions de la Commission scolaire. La

dernière salle fut occupée à partir de 1923 par le notaire résident. Sur le perron avait lieu les « assemblées contradictoires », débats politiques du comté où les divergences d'opinion engendraient parfois un peu de violence.

Palais de justice

Au second étage, une grande salle servait de Cour judiciaire lors des procès. De plus, une voûte (208 pieds carrés) servait aux prisonniers. À partir de 1910, la salle servira également aux réunions trimestrielles de la Corporation du Conseil de Mégantic, aux réunions de l'Union des producteurs agricoles et à l'occasion de salon funéraire. La cour judiciaire fut en fonction jusqu'en 1920. Après plusieurs années d'inactivité, elle fut fermée officiellement en 1946 et démenagée à Thetford Mines en 1950.

Bureau d'enregistrement

C'est le 1^{er} septembre 1861 que le Bureau d'enregistrement est transféré de Leeds à Inverness. En janvier 1898, il fut l'un des premiers au Québec à se doter d'une machine à écrire pour la transmission des contrats. Vers 1910, la voûte située au deuxième étage, servira d'entrepôt pour les archives. Le Bureau d'enregistrement a fermé définitivement ses portes le 26 mars 1987, à la suite d'une décision de l'Assemblée nationale. Il a dû céder ses documents au bureau d'Arthabaska. Le dernier registrateur fut monsieur René Chevrier, qui a occupé ce poste de 1964 à 1981.

Musée du bronze

Gérard Bélanger, peintre et sculpteur, s'installe à Inverness en 1974. Contraint de faire couler ses œuvres hors Québec, il va en Europe pendant trois mois et apprend une nouvelle technologie : le coulage du bronze. À son retour, entouré de quelques amis, il met son projet sur pieds. C'est en 1987 qu'il ouvre la première fonderie d'art, installée dans l'ancienne église méthodiste. Pendant plus de cinq ans, il forme des gens au noble métier de fondeur d'art et aux spécialisations qui s'y rattachent. De nombreux visiteurs assaillent les lieux, intéressés à voir le métal en fusion se transformer en œuvre d'art.

Cela occasionne de nombreux problèmes : les visiteurs dérangent la production, l'exiguïté des lieux ne peut répondre à la demande et il y a toujours le danger de la coulée du métal en fusion. Devant l'envergure de la

demande, quelques membres de l'équipe initiale décident d'ouvrir une seconde fonderie d'art. Ce projet se réalise en 1989 sous le nom de « L'atelier du bronze ».

Les deux fonderies sont rapidement envahies par le public. Une nouvelle idée vient de germer : un musée. Le projet est présenté et la Corporation touristique d'Inverness (établie depuis 1984), change sa charte qui devient « Le musée du bronze d'Inverness ». Le gouvernement provincial octroie un montant de 650,000\$ à la condition que le milieu y apporte une mise de fonds de 200,000\$. C'est tout un défi compte tenu que le village d'Inverness compte à peine 1,000 habitants. Après de nombreuses démarches et trois années de réflexion, le projet atteint son concept final. Cyril Simard leur fait découvrir le concept de l'économuséologie, « L'action qui rencontre la réflexion ». De plus, les élus du canton d'Inverness offre un bâtiment historique (l'ancien palais de justice) pour la réalisation de ce projet.

Le musée multiplie ses approches auprès des sculpteurs. Jean-Julien Bourgault offre l'une de ses œuvres « Tourbillon » et cède au musée le droit d'en éditer 12 copies. Bruno Hébert offre au musée une œuvre réalisée par son ancêtre, Louis-Philippe Hébert, ayant pour titre « Le Gosseux » et leur permet d'en tirer 30 copies. Chaque œuvre est vendue 5,000\$ et devient une contribution directe à la mise en place du musée. Plusieurs autres artistes poseront un geste identique. Finalement, le musée ouvre ses portes au public le 17 juin 1995.

RÉAL DEMERS : UN CHERCHEUR ÉMÉRITE

Passionné de généalogie et d'histoire, Réal venait régulièrement au local de la Société afin d'y trouver «encore un peu plus» disait-il. Fier de ses racines, il travaillait avec ardeur, patience et persévérance. À de multiples reprises, ses trouvailles lui apportèrent le sourire aux lèvres et tout timidement, il venait nous raconter son cheminement. Enthousiaste, Réal a su nous communiquer sa passion de la recherche. Âgé de 66 ans, il est décédé le 7 septembre 1998 à la suite d'un long combat.

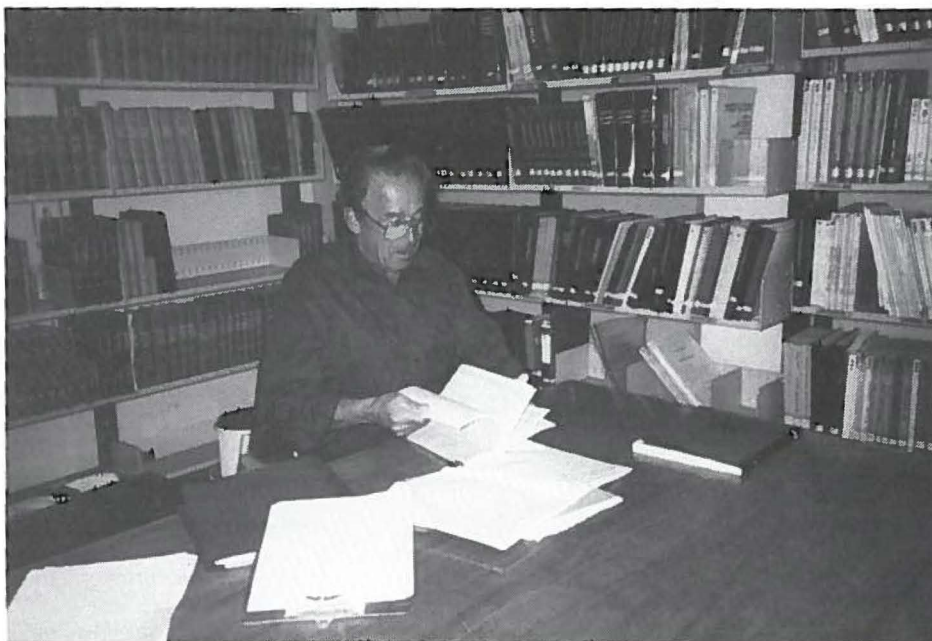


Photo prise le 9 mai 1996 à notre local

Tous les membres du Conseil d'administration offrent à la famille,
ses plus sincères condoléances.

Ta présence nous manque beaucoup, nous pensons à toi.

Au revoir Réal !

Rousseau

Mariage Date & Lieux		Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère
Poitiers		Honoré	- 1 -	Marie	Billerot
Poitou, France					
5-10-1667		Thomas	- 2 -	Madeleine	Olivier, Jean
Notre-Dame de Québec					Prévost, Louise
4-04-1709		Antoine	- 3 -	Catherine	Bouffard, Jacques
Saint-Laurent I.O.					Leclerc, Anne
7-11-1746		Antoine	- 4 -	Cécile	Noël, Ignace
Saint-Laurent I.O.					Huard, Marie Anne
17-11-1789		Jean Baptiste	- 5 -	Angélique	Couture, Pierre
St-Charles Bellechasse					Turgeon, Marie Josette
1-03-1813		François	- 6 -	Josephite	St Hilaire, Jean
St Michel Bellechasse					Vallée, Anne
3-11-1841		François Xavier	- 7 -	Rose Délima	Fortier, François
St Michel Bellechasse					Bilodeau, Josette
7-04-1902		Joseph	- 8 -	Mary	Ryan, William
St-Alphonse T.M.					Mc Mahon, Mary
		Albert	- 9 -		

Société de généalogie et d'histoire de la Région de Thetford Mines, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines. G6G 1N1

Fils de Joseph Rousseau (maître de poste) et Mary Ryan, Albert naît le 20 juin 1905. Il est baptisé le lendemain à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Joseph-Odilon Vallières et Katie Ryan, oncle et tante de l'enfant, lui servent de parrain et marraine.

Albert fit ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et sa théologie au Grand Séminaire de Québec. C'est le 6 juillet 1930 qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Omer Plante, à l'église Saint-Alphonse T.M..

Albert devient professeur au Collège Sainte-Anne en juillet 1932. Par la suite, il devient vicaire à la paroisse Saint-Joseph de Québec. Il y restera pendant 16 ans, soit jusqu'à son décès.

L'abbé Albert Rousseau est décédé le 2 janvier 1949, à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec. Il était âgé de 43 ans et 6 mois. Il fut inhumé le 5 janvier suivant au cimetière de la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Son frère, Alfred Rousseau, servit de témoin lors de l'inhumation.



Source : Journal La Voix des Mines, 1949, vol. V, no.1, p. 15

Fils de François Rousseau et Rose Délima Fortier, Joseph Rousseau, est né vers 1859.

Il épouse en 1^{re} noces, Edwidge Chandonnet. De cette union naquirent 9 enfants dont 6 filles et 3 garçons.

Enfants de François Rousseau et Rose Délima Fortier

Léonard né vers 1885. Décédé le 14-10-1917 et inhumé le 16 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. à l'âge de 32 ans et 8 mois.

Napoléon né le 04-05-1886 et baptisé le 5 à Laurierville.

Marie Anne née le 18-07-1887 et baptisée le 19 à Laurierville. Épouse le 16-10-1930 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., Jean-Paul Lafontaine, fils de Joseph et Marie Louise Boisvert. Décédée le 16-01-1973 à l'hôpital Palms of Pasadena Pinellas Floride, USA. Inhumée le 20 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., à l'âge de 85 ans et 6 mois.

Marie Louise née le 17-02-1889 et baptisée le même jour à Laurierville. Décédée le 04-03-1890 et inhumée le 6 à Laurierville, à l'âge de 1an et 15 jours.

Marie Louise née le 12-01-1891 et baptisée le même jour à Laurierville. Épouse le 18-09-1911 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., Gédéon Nadeau, fils de Joseph et Delvina Gagné. Décédée le 16-02-1920 à l'hôpital de Sherbrooke et inhumée le 18 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., à l'âge de 30 ans.

Marie Rose née le 28-03-1892 et baptisée le même jour à la paroisse Saint-Alphonse T.M.. Décédée le 3-02-1973 à l'hôpital Général de Montréal et inhumée le 6 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., à l'âge de 80 ans et 10 mois.

Jos. George Edouard né le 06-08-1893 et baptisé le même jour à Laurierville. Décédé le 25-04-1895 et inhumé le 26 à Laurierville à l'âge de 1an et 9 mois.

Anonyme née et décédée le 06-08-1894 à Laurierville. Elle a vécu quelques minutes.

Anonyme née et décédée le 16-01-1899 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Elle a vécu quelques minutes.

Marie Edwidge Chandonnet est décédée le 02-04-1901, à l'âge de 39 ans et 4 mois et fut inhumée le 4 avril suivant à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Alphonse Blais et Louis Huard lui servirent de témoins lors de l'inhumation.

Joseph Rousseau épouse en 2e noces, Mary Ryan, fille de William et Mary Mc Mahon, le 7 avril 1902, à la paroisse Saint-Alphonse T.M. De cette union naquirent 7 enfants dont 5 garçons et 2 filles.

Alfred né le 28-12-1902 et baptisé le même jour à la paroisse Saint-Alphonse T.M.

Jos. Georges Edouard né le 20-10-1903 et baptisé le même jour à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Décédé le 20-10-1903 et inhumé le 21 à la paroisse Saint-Alphonse T.M.. Il a vécu quelques heures.

Jos. Louis Georges né le 21-08-1904 et baptisé le même jour à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Décédé le 03-09-1904 et inhumé le 4 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., à l'âge de 14 jours.

Albert né le 20-06-1905 et baptisé le 21 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Ordonné prêtre le 06-07-1930 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Décédé le 02-01-1949 à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec et inhumé le 5 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., à l'âge de 43 ans et 6 mois.

Lina née le 20-07-1906 et baptisée le 21 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Religieuse chez les Soeurs de la Charité de Québec.

Émile né le 28-11-1907 et baptisé le 29 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Épouse le 03-12-1929 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., Lucette Boissonneault, fille de Siméon et Élisabeth Fréchette. Décédé le 13-04-1963 à l'hôpital Maisonneuve de Montréal et inhumé le 17 à la paroisse Saint-Alphonse T.M., à l'âge de 55 ans et 4 mois.

Marie Anita née le 11-07-1909 et baptisée le 12 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Religieuse, chez les Soeurs de la Charité de Québec.

Mary Ryan est décédée le 05-10-1910, à l'âge de 34 ans et fut inhumée le 7 octobre suivant à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Georges Rousseau lui servit de témoin lors de l'inhumation.

Joseph Rousseau épouse en 3e noces, Maria Hudon. Celle-ci est décédée le 17-01-1930 à l'hôpital Saint-Joseph, à l'âge de 60 ans et fut inhumée le 20 à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Alfred Rousseau lui servit de témoin lors de l'inhumation.

Joseph Rousseau demeurait au 427-429 rue Notre Dame à T.M. Lors des baptêmes de ses enfants, il est mentionné comme maître de poste, comptable, commis-voyageur, organiste et écuyer marchand. Il est décédé le 19 janvier 1943, à l'âge de 84 ans et 1 mois. Il fut inhumé le 22 janvier suivant à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Son fils, l'abbé Albert Rousseau, lui servit de témoin lors de l'inhumation.

Félicitations cher président !

Nous avons la joie de vous annoncer que Renald Turcotte, président de votre Société de généalogie et d'histoire, est devenu père pour la troisième fois. En effet, le vendredi 11 septembre dernier, après Rosalie et Aimie, un garçon de 8 livres et 12 onces et mesurant 20 pouces, prénommé Justin, est venu s'ajouter à la petite famille. La mère et l'enfant se portent bien mais le père semble épuisé.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à Renald et son épouse, Linda Lessard.

Longue vie au petit Justin !

École du rang 13, Saint-Méthode

La construction d'une école devenait une nécessité car la chambre louée dans la maison de monsieur David Boucher, qui servait alors de lieu d'enseignement, ne suffisait plus. Au départ, l'on ne s'entendait pas sur le choix de l'emplacement. En 1909, plusieurs réunions eurent lieu à la résidence de monsieur Omer Nadeau, pour discuter de ce problème. Messieurs Champagne (surnommé Le Coq), Joseph Bolduc, David Boucher, monsieur Grenier, Joseph Dulac et Napoléon Pomerleau, discutèrent très fort.

Certains voulaient l'école dans le milieu du rang, mais la présence de la plé (marécage) non habitée, occasionnait une plus grande distance à parcourir pour les enfants. Suite à cette mésentente, pour faire la paix et avoir une bonne maison d'école, Napoléon Pomerleau décida de donner le terrain. L'école fut donc construite en 1910 et accueillit les enfants jusqu'en 1960.

Alcide Pomerleau et son épouse Lucille tardif ont su conserver l'école dans son état original pour en faire un petit musée. Suite au décès de monsieur Alcide Pomerleau, en novembre 1989, la famille a décidé d'en faire don au Village des Défricheurs, de Saint-Prosper de Beauce, en 1992, afin qu'elle soit restaurée et bien conservée.

La firme « Maisons modulaires de Beauce » située à Saint-Joseph de Beauce, a accepté de déménager l'école gratuitement, de la municipalité Saint-Méthode jusqu'à son site actuel. Après avoir traversé les municipalités de la Guadeloupe, Saint-Éphrem, Saint-Benoit et Saint-Georges, c'est le 29 juillet 1992 que le Village des Défricheurs put enfin accueillir l'ancienne école de rang.

On a dû refaire les fondations en pierres des champs et une cheminée en briques d'époque. Quelques pupitres, le bureau de la maîtresse, les deux chaises ainsi que certains livres sont authentiques. Les autres meubles et accessoires proviennent de d'autres écoles de la région. L'école irlandaise de Cumberland, près de Saint-Geroge de Beauce, a fait don de la cloche à l'entrée.

Meublée selon l'époque avec ses bancs doubles, son poêle à deux ponts, sa mappemonde, les appartements de la maîtresse, la cloche, le clapet, les ardoises, le frigidaire sous terre, le cathéchisme en images ... l'école nous rappelle le monde d'éducation d'autrefois dans les milieux ruraux et sert à faire connaître une page d'histoire de notre région.



École du rang 13, située maintenant au Village des défricheurs à St-Prosper-de-Beauce, été 1998

Le Comté de Wolfe

Par Ghislaine Morin

Aux premiers temps de la colonie, le territoire fut distribué en portions rectangulaires appelées seigneuries. Celles-ci se situaient de par et d'autre du St-Laurent et autres voies d'eau. Puis la population grandissante, il a fallu défricher et s'enfoncer dans les bois.

Après la conquête de la Nouvelle-France par les Anglais, il y eut de nombreux changements. Le territoire situé au sud-est des seigneuries fut appelé Buckinghamshire. Cette portion du Bas-Canada fut divisé en cantons et en 1829, l'on y retrouva six comtés: Mégantic, Sherbrooke, Lotbinière, Nicolet, Yamaska et Drummond.

À partir de 1854, les comtés sont remaniés pour former de nouvelles circonscriptions électorales. Nous voyons donc apparaître le comté de Sherbrooke-Wolfe, puis le comté de Richmond-Wolfe. Enfin, lors de la Confédération (1867), le comté de Wolfe sera l'un des comtés protégés par l'article 80 de la Constitution de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique. En vertu de la loi 18 Vict. chap. 100, l'existence municipale du comté de Wolfe date du 1^{er} juillet 1855. La première séance régulière du Conseil de comté eut lieu à Ham-Sud, le 21 septembre 1855.

Étaient présents:

Amos Bishop, maire de Dudswell,
Eusèbe Côté, maire de Weedon,
George Goodenough, maire de Ham-Sud,
François St-Jean, maire de Wotton,
Michaël Hurly, maire de Wolfestown.

Le conseiller Goodenough fut choisi comme président de l'assemblée. Eusèbe Côté fut élu comme premier préfet du

comté. Saunders Shepherd, cultivateur de Dudswell, fut le premier secrétaire trésorier.

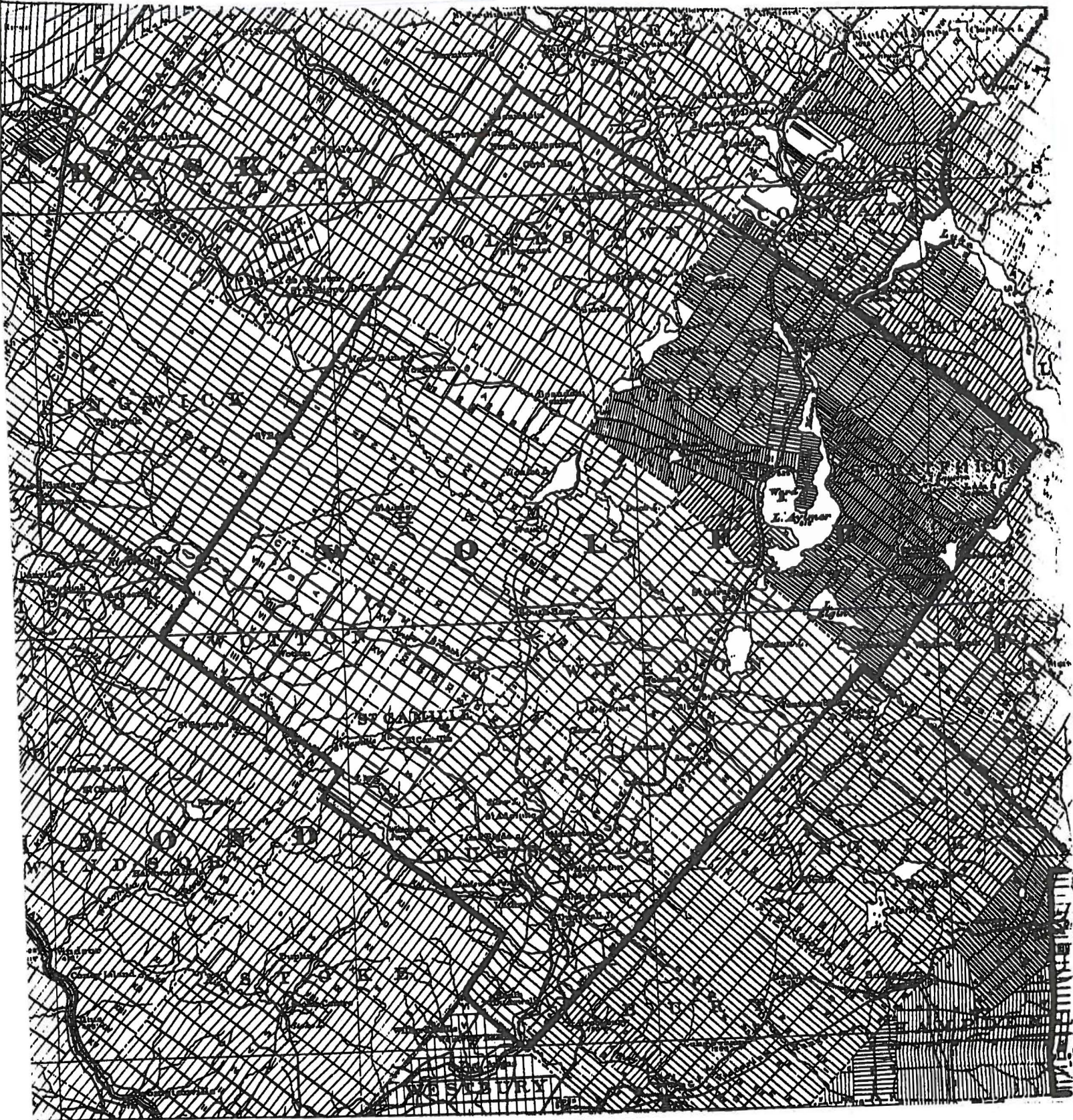
Le comté de Wolfe comprend les cantons de Wolfestown, Dudswell, Ham-Nord, Ham-Sud, Weedon, Garthby, Wotton, Stratford et St-Camille. Il est arrosé par le St-François qui prend sa source dans le lac Aylmer et par la Nicolet qui vient du lac Nicolet.

Ce fut la construction du chemin Gosford qui a facilité la colonisation du comté de Wolfe en ouvrant la voie de pénétration et de communication aux pionniers pour la vente de leurs produits. Des loyalistes, des Écossais et des Anglais vinrent s'installer, puis au début du siècle des Canadiens-Français s'y implantèrent.

Paroisse	Fondation
Bishopton	1922
Disraëli	1894
Fontainebleau	1915
Garthby	1876
Ham-Nord	1868
Ham-Sud	1883
Notre-Dame de Ham	1897
St-Adolphe	1887
St-Adrien	1886
St-Camille	1849
St-Fortunat	1876
St-Gérard	1905
Sts Martyrs Canadiens	1939
Ste Praxède	1940
Stenson	1909
Stratford	1857
Weedon	1862
Wolfestown (St-Julien)	1863
Wotton	1856

Source : Bulletin des recherches historiques, vol. X I, no. 4, p.115

Carte du comté de Wolfe, 1923



Source : SAHRA - Fonds Bureau d'enregistrement du comté de Mégantic

Lionel Laliberté

Fils de Philippe Laliberté et Oliva Douville, Lionel naît le 26 juin 1914. Il se fait baptiser sous les prénoms de Joseph Paul Lionel, le même jour à Black Lake. Cyrille Laliberté et Marie Binet oncle et tante de l'enfant, lui servent de parrain et marraine.

Le 27 octobre 1945 à Black Lake, Lionel épouse Donaldda Henri, fille de Philias et Adélia Croteau. Donaldda est née et baptisée le 10 décembre 1912 à St-Fortunat.

Enfants de Lionel Laliberté et Donaldda Henri

Paul : né le 18-08-1946 et baptisé le même jour à Black Lake.

Lucien : né le 06-07-1947 et baptisé le même jour à Black Lake.

Lionel : né le 01-07-1948 et baptisé le même jour à Black Lake. Épouse le 03-08-1985 à la Visitation de Montréal, Ghislaine Landry.

L'accident eut lieu lundi le 22 décembre 1947, à la mine Johnson Asbestos à Black Lake. À l'enquête du coroner, il a été démontré que l'accident a été causé par la connexion des fils électriques qui a déclenché une explosion prématurée de la dynamite.

Le Dr. L.A. Brochu, expliqua : « Je fus appelé vers 4 heures à la mine Johnson, le blessé était inconscient. Après lui avoir donné des soins, je le fis transporter à l'hôpital. »



Les autres témoins furent :

Yvan Litowski, 52 ans contremaître,
Adam Jiriada, 32 ans mineur,
Alfred Bisson, 28 ans « Helper driller »,
Florian Daigle, 25 ans mineur.

Lionel est décédé le 24 décembre 1947 à l'âge de 33 ans et 6 mois et fut inhumé le 27 décembre suivant à Black Lake. Jules Laliberté servit de témoin lors de l'inhumation.

Père et mère de Lionel Laliberté :

Philippe Laliberté : fils de Pierre et Philomène Fecteau. Né le 09-08-1882. Marié à Oliva Douville, le 06-11-1906 à Black Lake. Il est décédé le 03-01-1954 et inhumé le 7 à Black Lake à l'âge de 71 ans et 4 mois.

Oliva Douville : fille de Denis et Valérie Bernier. Née le 17-08-1884 à St-Ferdinand d'Halifax. Décédée le 20-01-1965 et inhumée le 23 à Black Lake à l'âge de 80 ans et 5 mois.

Désiré Laliberté

Fils de Pierre Laliberté et Phélonise Langlois, Désiré naît le 22 février 1910. Il se fait baptiser sous les prénoms de Joseph Alphé Désiré, le même jour à la paroisse de Black Lake. Désiré Langlois et Clarina Laliberté de St-Alphonse, furent les parrain et marraine.

Le 27 juin 1934, Désiré épouse Louisa Fortier, fille de Napoléon et Léonie Lamontagne. Louisa (Louise) est née le 6 avril 1907 et fut baptisée le 7 à Black Lake. Joseph Fortier et son épouse, Rosalie Lambert, lui servirent de parrain et de marraine.

Enfants de Désiré Laliberté et Louisa Fortier

M. Hélène Liliane: née le 17-08-1935 et baptisée le 18 à Black Lake. Épouse le 03-09-1956 à Black Lake, Bertrand Boulanger, fils de Ludger et Bertha Bélanger.

J. Léo Désiré: né le 11-02-1938 et baptisé le 13 à Black Lake. Épouse le 12-10-1963 à la paroisse St-Noël-Chabanel T.M., Louise Bizier, fille de Lucien et Rosanne Roy.

Dans le journal « La Tribune » de Sherbrooke, en date du 29 juin 1937, il est mentionné que Désiré Laliberté est décédé à l'hôpital après avoir été écrasé sous un chariot, pendant qu'il travaillait à la mine Johnson à Black Lake.



Désiré est décédé le 27 juin 1937 à l'âge de 27 ans et 4 mois. Il fut inhumé le 30 à Black Lake. Pierre Laliberté lui servit de témoin lors de l'inhumation.

Père et mère de Désiré Laliberté :

Pierre Laliberté: fils de Pierre et Philomène Fecteau. Né vers 1871. Épouse le 07-01-1892 à Grate Fall, New Hampshire, USA, Phélonise Langlois, fille de Joseph et Émérencienne Gagnon. Décédé le 12-12-1940 à l'âge de 68 ans et 11 mois et inhumé le 14 à Black Lake.

Phélonise Langlois: née vers 1873. Décédée le 02-08-1943 à l'âge de 70 ans et 3 mois et inhumée le 5 à Black Lake.

Les cadets à l'aiguillette

En réponse à l'un de nos membres, concernant les cadets à l'aiguillette, voici le résultat de mes recherches :

« Les cadets à l'aiguillette ou cadets gentilshommes étaient des jeunes volontaires servant sans paye, sans être enrôlés, portant l'enseigne de la compagnie et restant toujours libres de renoncer au service. Ils faisaient le service des soldats sauf les corvées et passaient par tous les grades de sous-officiers. »

Marc de Villiers du Terrage, Bulletin des recherches Historiques, vol. XIII, no 10, p. 319

« Sous le régime français les cadets des troupes du détachement de la marine étaient nommés cadets à l'aiguillette parce qu'ils portaient une aiguillette à leur uniforme ; ils n'avaient de fait rang qu'après les sergents et caporaux, et on les détachait à la guerre comme officiers et on leur faisait faire le service d'officiers majors. Nous empruntons cette définition à un mémoire de M. de Bougainville écrit en 1757. Celui-ci devait s'y connaître puisqu'il avait le rang de colonel dans les troupes du roi servant dans la Nouvelle-France. »

Collectif, Le Bulletin des Recherches Historiques, vol. XXVIII, no 1, p. 32

Le Saint-Laurent

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le fleuve et le golfe s'appellent « Saint-Laurent » ? Moi si et voici ce que j'ai trouvé :

Au retour de son premier voyage en Amérique, Jacques Cartier présente son rapport au roi de France, François 1^{er}. Ce dernier, très satisfait des résultats, décide de renvoyer Cartier au Nouveau Monde. Parti de St-Malo le 19 mai 1535, Jacques Cartier n'atteindra Terre-Neuve que le 7 juillet suivant. Huit jours plus tard, il arrivera à la « Baye des Chasteaux » c'est-à-dire au détroit de Belle-Isle et là, les voiliers longent la côte. Le 9 août, Cartier recherche un havre.

« Nous trouvâmes, écrit-il, une fort belle et grande baye, plaine d'isles et bonnes entrées et posage de tous les temps qu'il pourroyt faire. Et pour congnoissance d'icelle baye, y a une grande yse, comme ung cap de terre, qui s'avance plus hors que les aultres, et sus la terre, environ deux lieues, y a une montaigne, faicte comme ung tas de blé. Nous nommasmes ladicte baye, la Baye Saint Laurens ».

Ce jour-là, il entrait dans le golfe Saint-Laurent. Avec le temps, l'appellation « Saint-Laurent », s'étendit donc à tout le fleuve. Le 10 août c'est la fête de Saint-Laurent, donc le golfe et le fleuve porteraient le nom du saint du jour, soit « Laurent ».

Source : Prévost, Robert, Il y a toujours une première fois, Édition du club Québec Loisirs inc.

Petites vies tranquilles

Lorsque je demande aux chercheurs d'écrire un article sur leur famille dans le Bercaïl, je me fais souvent répondre : « Mes ancêtres ont mené une petite vie bien tranquille. Il n'y a rien d'intéressant à raconter. » Cette réponse soulève en moi des tollés de protestations. Selon moi, chacun possède une histoire et mérite qu'on s'en souvienne.

Dan Somers disait : « Alors que bien peu d'entre nous érigeront les empires à l'échelle de la planète, dirigeront les destinées d'une nation ou enchanteront les foules par leur créativité ou leur intelligence supérieure, tous les êtres humains s'inscrivent dans l'histoire par les choix qu'ils font, les gestes qu'ils posent et les relations qu'ils entretiennent. Et cette histoire mérite, d'être documentée et étudiée. »

Parler de la vie d'un ancêtre, c'est un peu le faire renaître. C'est une marque de respect envers des gens qui ont mené des vies modestes et qui sont disparus sans tambour ni trompette. N'oublions pas que l'existence de ces personnes ont rendu la nôtre possible. Sauf pour les proches, il ne reste habituellement qu'une simple inscription dans un registre ou sur une pierre tombale, pour attester son passage parmi nous. Parler de lui, dans son contexte historique, nous fait connaître le passé, nous fait découvrir des métiers, des événements et des mentalités, aujourd'hui disparus.

C'est tout un défi de redonner vie à de simples noms. Joseph Staline disait : « La disparition d'un seul être est une tragédie. La disparition d'un million de personnes est une statistique. » Chacun de nos ancêtres mérite de quitter les statistiques pour reprendre sa place dans l'histoire de l'humanité.

Si nous arrivons à connaître, à comprendre et surtout à respecter ceux qui ont passé avant nous, alors peut-être pourrons-nous accorder plus de valeur et de respect à ceux que nous côtoyons tous les jours. .

Venez me rencontrer, apportez-moi vos renseignements et ensemble, nous ferons revivre un être cher. Que son histoire couvre une page ou qu'elle en couvre dix, l'important c'est de le faire revivre et de l'immortaliser par vos écrits.

Ghislaine Morin

Irlande

